A woman with dark hair and a small tuft of blonde hair on top, wearing a long black dress and black shoes, stands in profile against a weathered wall. The wall has some red graffiti that says 'TD' and '2.6a'. The background is a light, textured wall with some blue and red markings.

# MARC BOULET

# LA VIE EN

# JAUNE

L'USAGE DE LA CHINE

DENOËL

Extrait de la publication



# La Vie en jaune

DU MÊME AUTEUR

*Dans la peau d'un Chinois*, Éditions Bernard Barrault, 1988,  
J'ai lu, 1990

*Le Ventre de la Chine*, Éditions Bernard Barrault, 1990

*Dans la peau d'un intouchable*, Éditions du Seuil, 1994,  
Points, 1995

*Ma famille chinoise*, Éditions du Seuil, 1998

*Dans la peau d'un...*, Éditions du Seuil, 2001

*L'Exequatur*, Rivages/Noir, 2006

Vous pouvez retrouver Marc Boulet sur son site Internet :  
<http://marc-boulet.over-blog.com>

Marc Boulet

# La Vie en jaune

**DENOËL**

Ouvrage publié sous la direction  
de Patrick Amine

© *Éditions Denoël, 2008*

Extrait de la publication

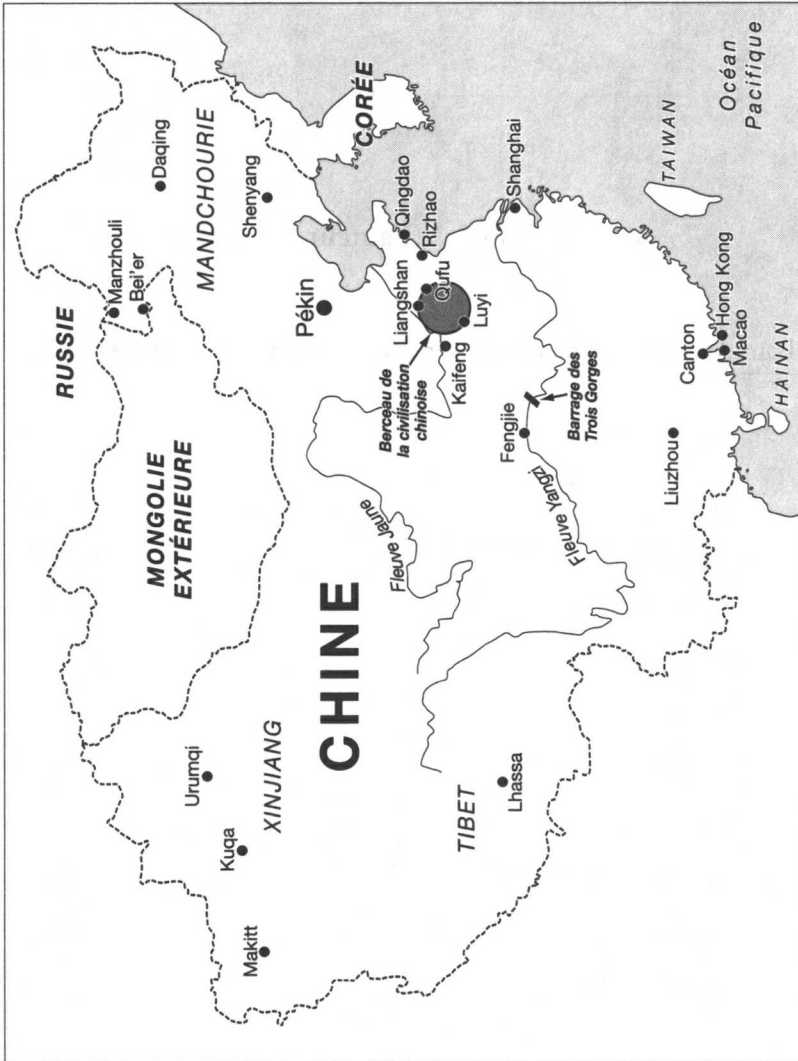
*Pour Gloire, sans qui ce livre n'existerait pas.*





## Note de l'auteur

**Pour des raisons évidentes de sécurité, certains noms ont été changés.**



**Premier livre**

**EXTÉRIEUR**



## Capitale de la mort

### *Liuzhou, province du Guangxi*

Si j'étais dans la peau d'un Chinois, Liuzhou serait l'endroit idéal où mourir. Selon un dicton, « il faut naître à Suzhou, manger à Canton et mourir à Liuzhou ». Les gens de Suzhou sont supposés être les plus beaux, la cuisine cantonaise est la plus inventive et les cercueils de Liuzhou sont les meilleurs... En arrivant ce 1<sup>er</sup> juin 2007 à Liuzhou, je suis habillé à l'européenne. Je ne me sens pas chinois — plus du tout, ma dernière métamorphose remonte à plus de vingt ans. Alors pourquoi m'intéresser à cette ville d'un million d'habitants<sup>1</sup> ? Pourquoi y commencer mon livre ? Cela n'est pas sérieux de prétendre ainsi étudier l'empire chinois. Un million d'habitants, seulement. Cela ne compte guère dans un pays de plus d'un milliard trois cents millions d'individus. Cela équivaut à quelques dizaines de milliers d'habitants en France. D'habitude, les journalistes occidentaux embrayent leurs reportages sur Pékin, Shanghai ou une autre *vraie* mégapole, tels la zone économique spéciale de Shenzhen aux portes de Hong Kong ou encore Wuhan et ses complexes industriels sur le cours moyen du fleuve Yangzi. Ils nous soûlent de statistiques, d'analyses

1. Population citadine. La circonscription administrative de Liuzhou, avec la banlieue et la campagne, compte 3,5 millions d'habitants.

économiques et sociales, de portraits et d'interviews interchangeables, de conjectures politiques vite périmées. Dommage.

Je reviens en Chine *à cause des Chinois*. Après sept longues années d'absence, j'ai besoin de comprendre, de vérifier certaines choses qui m'inquiètent en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle... L'affaire est grave, et, pour commencer, je dois « me remettre à niveau », je dois rafraîchir et approfondir mes connaissances sur la société, la civilisation. Dans mes précédents livres, j'ai enquêté à Suzhou et à Canton sur la beauté des femmes et la gastronomie, jamais à Liuzhou, ce qui me manque pour assimiler le troisième et dernier volet du célèbre dicton sur l'existence idéale, ce qui me handicape et me laisse insatisfait quant à ma compréhension élémentaire de la culture chinoise, celle d'un Français moyen, et insatiable curieux, qui, sans être un sinologue, vit depuis plus de vingt ans avec une Chinoise, Gloire, ma femme, ma Pékinoise.

Je veux d'abord découvrir pourquoi les cercueils de Liuzhou sont si réputés, en quoi ils sont spéciaux. Mais ce n'est pas tout. C'est à Liuzhou, ce Bénarès d'Extrême-Orient dont l'histoire remonte à plus de deux mille ans, que sont curieusement morts Liu Sanjie et Liu Zongyuan, la « Jeanne d'Arc » et le « La Fontaine » chinois, deux personnages inconnus en Occident et néanmoins si célèbres en Chine, bien plus populaires que Hu Jintao, l'actuel président de la République, ou que telle actrice ou tel rocker ou tel châtelain milliardaire rouge dont vous avez sans doute entendu parler dans les médias. Je n'exagère pas. Même dans les campagnes les plus reculées, il est rare de rencontrer un Chinois dont le visage ne s'éclaire pas d'un large sourire si vous prononcez le nom de Liu Sanjie. Avant d'enquêter un peu plus loin sur Liu Sanjie et Liu Zongyuan, je ferai juste une remarque afin d'éviter tout malentendu : ces deux figures historiques ne sont pas parentes. Leurs patronymes « Liu » s'écrivent avec des caractères différents en chinois, et si l'idéogramme *liu* de Liu Zongyuan s'écrit bien comme celui de Liuzhou, cela n'est qu'un

hasard — ce *liu* signifiant « le saule » est utilisé parfois comme nom de famille. En toute honnêteté, il n'y a aucune conclusion à en tirer.

Liuzhou, c'est-à-dire le « pays des Saules », se love au bord du Liujiang, le « fleuve des Saules », dans un méandre en forme de corps de dragon. De 742 à 758, sous la dynastie des Tang, la ville a d'ailleurs été baptisée « Ville du dragon ». Quant aux saules, vous n'en verrez plus guère à Liuzhou. De nos jours, cette « petite » ville est devenue un important nœud ferroviaire et le premier centre industriel du Guangxi, province méridionale de quarante-sept millions d'habitants<sup>1</sup>, située à quelques centaines de kilomètres au nord-ouest de Hong Kong et de Canton. Elle héberge des cimenteries, des papeteries, des chantiers navals, des usines chimiques et de cigarettes, ainsi que la deuxième plus grosse aciérie de Chine. General Motors y fabrique aussi le fameux Wuling. Ce microbus de sept places ne coûte que 28 000 yuans, soit 2 800 euros<sup>2</sup>. Oui. Je n'oublie pas un zéro. Une voiture de sept places avec trois rangées de sièges, une sorte de mini-Espace Renault, pour moins de 3 000 euros ! Selon un reportage de la BBC du 17 mai dernier, pas moins de 460 000 Wuling ont été vendues en 2006, près de 6 % des immatriculations d'automobiles neuves en Chine. Un joli succès rendu possible par un prix de la main-d'œuvre qui reviendrait à moins de 75 euros par véhicule. Le Wuling n'est pas assemblé par de coûteux robots<sup>3</sup>, mais par des ouvriers travaillant sur des chaînes de montage classiques, comme il y a un demi-siècle en Occident. Évidemment, sur Internet, dans des forums de discussion, des Occidentaux incrédules ricanent sur ce microbus à moins de 3 000 euros, qui ne saurait être ni fiable à l'usage ni solide en cas

1. Un peu plus que la population de l'Espagne.

2. En 2007, 1 euro vaut environ 10 yuans, l'unité pour compter la monnaie chinoise : le *renminbi*, littéralement « la monnaie du peuple ».

3. Sauf un pour la pose des pare-brise, cf. le *New York Times* du 9 août 2005.

d'accident, le comparant à un cercueil roulant, puisqu'il est produit dans la cité de la mort. Une des premières choses que je m'empresse de faire en arrivant à Liuzhou consiste à monter dans un des nombreux Wuling que leurs propriétaires utilisent pour travailler en tant que taxi sans licence et sans compteur. Peut-être ne suis-je pas exigeant, mais les finitions de l'habitacle, des sièges et du tableau de bord sont aussi soignées que dans nos petites voitures européennes modernes, et je me prends à rêver d'acheter un tel véhicule en France : bon marché, confortable et peu gourmand en carburant. Avec la mondialisation des échanges, ce pourrait être demain. Pourquoi pas ? Chaque Occidental pourra alors se payer un véhicule neuf et non polluant, un luxe qui n'en sera plus un, tout comme, au cours des deux dernières décennies, les matériels audiovisuels et informatiques, grâce à leur production en Chine à faible coût, sont devenus des biens de grande consommation, accessibles à tous. Cela annoncera la mort des grandes usines européennes de construction automobile, la fin des Clio, des Twingo, des 205... *À cause des Chinois*, Renault et PSA délocaliseront et licencieront, et nous nous plaindrons encore et encore, alors que nous nous ruons pour acheter tous les produits chinois.

Voilà précisément ce qui m'horripile et m'inquiète, voilà la raison de mon retour en Chine : en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, nous accusons les Chinois d'être responsables de tous les malheurs du monde. C'est nouveau.

Chaque jour, dans la rue, les cafés, sur les ondes de radio et de télévision, nous entendons cette petite phrase afin de justifier, d'expliquer tel ou tel problème : « C'est à cause des Chinois. » Rappelez-vous...

*C'est* — ce serait — à cause des Chinois que Paris n'organise pas les Jeux olympiques de 2008, car le 13 juillet 2001 le Comité international olympique lui a préféré la ville de Pékin.

*C'est* aussi à cause des Chinois que les prix de l'acier, du cuivre



ou des plastiques s'envolent depuis trois ans, car leurs usines consomment de plus en plus de matières premières afin de produire toutes ces marchandises dont elles inondent la terre entière. *C'est* de même à cause des Chinois que le prix du pétrole flambe, car nombre d'entre eux deviennent assez riches pour s'acheter à leur tour — comme les Occidentaux — des voitures individuelles qui ont évidemment besoin de carburant pour rouler, créant ainsi une nouvelle tension, une pénurie, sur le marché international des énergies.

*C'est* toujours à cause des Chinois, selon différentes conférences sur l'environnement dont celle qui s'est tenue à Toronto en décembre 2005, que la couche d'ozone se détériore plus vite que prévu, car, si les États-Unis restent les premiers pollueurs de la planète, la pollution émise par la Chine ces dernières années augmente en rapport avec la formidable croissance économique de ce pays et elle n'est plus désormais quantité négligeable.

*C'est* encore à cause des Chinois si nous pouvons gâter nos gamins avec des jouets *made in China*, certes très bon marché, mais de piètre qualité, parfois même dangereux ou toxiques, et en outre trop souvent fabriqués par des ouvriers, voire des enfants, exploités comme des esclaves. *C'est* à cause des Chinois que, sans nous ruiner, nous équipons nos maisons d'une multitude d'appareils électroménagers et de gadgets, ce qui nous rend victimes de la société de consommation.

Et justement, *c'est* à cause des Chinois que nos usines peu compétitives sont délocalisées. *C'est* à cause des Chinois que le taux de chômage ne baisse pas en France. *C'est* à cause des Chinois si la croissance économique européenne reste en panne.

*C'est* bien à cause des Chinois, de leurs exportations textiles à bas prix, que les tissus et les vêtements français ne se vendent plus. *C'est* à cause des Chinois, de leur pratique du dumping, que les Marocains se plaignent à leur tour de ne plus réussir à écouler en Europe leur production de tee-shirts et de jeans et fustigent la

mondialisation. Et en Algérie ou en Angola, les nombreux travailleurs chinois qui viennent construire des routes et des grands complexes immobiliers sont accusés de voler les emplois de la population locale.

À Paris, *c'est* encore à cause des Chinois que le petit commerce perd son « identité » : les immigrés chinois remplacent les Auvergnats comme patrons de bistrot. Dans certaines rues de Ménilmontant et de Belleville, ils achètent les boutiques mises en vente. *C'est* d'ailleurs à cause de ces Chinois et du succès de leurs gargotes de traiteurs asiatiques que la restauration traditionnelle française se lamente de perdre du chiffre d'affaires, invoquant une concurrence déloyale, le non-respect du droit du travail et des règles d'hygiène. *C'est* aussi à cause des Chinois que les grandes marques françaises de l'industrie du luxe souffrent de la contrefaçon.

*C'est* ainsi à cause des Chinois, encore et toujours.

Et il y a pire.

Il y a plus inquiétant pour l'avenir de l'humanité tout entière.

*C'est* à cause des Chinois, de leur cruelle coutume de manger toutes sortes d'animaux — même des chiens et des chats —, que le virus du SRAS a contaminé l'espèce humaine en passant à Canton de la civette à l'homme, avant de se propager sur les cinq continents. À cause des Chinois, *nous avons ainsi connu* le SRAS en 2003, mais bientôt *nous serons infectés* par la grippe aviaire. Les scientifiques prédisent que tôt ou tard cette souche de grippe qui existe chez les oiseaux sauvages et les volailles de Chine mutera et se transmettra à l'espèce humaine. *Ce sera* à cause des Chinois que l'humanité connaîtra une véritable pandémie, avec des centaines de millions de morts.

Désormais, tout, tout, et encore davantage... s'explique en montrant du doigt les Chinois. Jusque dans la diplomatie, au siège des Nations unies. *C'est* à cause des Chinois s'il est impossible de résoudre la crise et la famine au Darfour. À cause des

Chinois, encore et toujours... Quel genre d'êtres humains sont-ils donc pour être ainsi accusés de tous les maux ? Des surhommes ? Des robots sans états d'âme ? Ou bien de pauvres bougres serviles ne rêvant que de s'enrichir mais se contentant en guise de salaire d'un bol de riz et d'une paille crasseuse dans un dortoir d'usine surpeuplé ?

Nous autres Occidentaux, nous nourrissons tant de fantasmes à l'égard des Chinois. Il y a moins de trente ans, au lendemain de la Révolution culturelle, nous les considérions encore comme des extraterrestres vivant dans une autre dimension, derrière le fameux « Rideau de bambou » de l'époque — un clicheton de plus sur la Chine, parmi tant et tant d'autres. Nous les croyions à la fois obséquieux, hypocrites et raffinés, mais dénués d'humour et ne se préoccupant que de politique. En me glissant dans la peau d'un Chinois<sup>1</sup> au milieu des années quatre-vingt, j'avais pu découvrir qu'ils étaient en réalité des humains tout à fait ordinaires, des bons vivants, assez rustres, qui partageaient les mêmes passions et les mêmes vices que les Français (l'amour, l'argent, l'éducation des enfants, la gastronomie, la criminalité, la prostitution, la drogue, les vacances, le rock...), sauf qu'ils vivaient sous une dictature *déjà* corrompue et d'une violence inouïe — ce qui serait malheureusement confirmé quelques années plus tard lors de la répression sanglante de la place Tiananmen en juin 1989.

Aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, à la veille des Jeux olympiques de Pékin dont les médias nous rebattent les oreilles et qui rappellent sur bien des points ceux de 1936 à Berlin et de 1980 à Moscou — lesquels précédèrent d'ailleurs, « annoncèrent » pourrait-on dire, d'environ une dizaine d'années la fin du nazisme et du communisme soviétique —, aujourd'hui donc une nouvelle méprise s'installe. La Chine et son 1,3 milliard d'habitants deviennent

1. Sur ce sujet, lire mes deux livres : *Dans la peau d'un Chinois*, Paris, Éditions Bernard Barrault, 1988, et, *Dans la peau d'un...*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.

nos boucs émissaires. Les Chinois ne sont plus perçus comme des révolutionnaires extraterrestres mais comme des voleurs ou des escrocs avec qui il est inutile de lutter, car ils ne respectent pas les règles communes : celles de la démocratie, des droits de l'homme, du commerce équitable, de la société des loisirs et du temps libre. Je m'inquiète, car je sens naître un racisme antichinois inconnu jusqu'alors en France. Chaque fois que j'entends l'accusation « c'est à cause des Chinois », j'ai honte en tant que Français. J'ai l'impression d'entendre quelque chose du même ordre qu'un « c'est à cause des Juifs » qui rappelle la période la plus infâme de notre histoire européenne récente. Ce racisme antichinois n'est pas ordinaire. Il est d'une nature différente de celui — également crétin d'ailleurs comme toutes les discriminations qu'elles soient de races, de castes, de sexes, d'âges... — dont souffrent les Arabes et les Noirs. Le racisme antichinois, l'« antisinité », peut être rapproché de l'antisémitisme. Les Chinois ne sont pas méprisés ; ils font peur, comme les Juifs.

Mais que puis-je répondre pour les défendre ?

Le PIB<sup>1</sup> de la Chine vient de dépasser celui de la France et de la Grande-Bretagne. Dans quelques mois, peut-être même seulement quelques jours, si cela n'est déjà fait, la Chine rattrapera l'Allemagne et deviendra le troisième pays le plus riche du monde, derrière les États-Unis et le Japon. Serait-il enfin justifié de redouter le prétendu et jusqu'à ce jour stupide « péril jaune » ?

Gloire, mon épouse, et mes deux filles, Béatrice treize ans et Lilly huit ans, m'accompagnent en Chine. Je compte sur leur aide. À quatre, avec le regard chinois de Gloire, ceux métisses — franco-chinois — de mes enfants, et le mien 100 % européen,

1. Le Produit intérieur brut exprime la richesse totale produite à l'intérieur d'un pays au cours d'une période donnée, une année en général, c'est-à-dire en simplifiant la production annuelle d'un pays en biens et en services. La croissance économique d'un pays est alors mesurée par la croissance du PIB.



La Chine est-elle une menace pour le monde et la liberté des peuples ? Les Chinois sont-ils en train de saper notre économie, de détruire notre environnement ? Face à ce supposé « péril jaune », Marc Boulet est retourné s'immerger dans la réalité chinoise.

Au fil des milliers de kilomètres qui séparent le Guangxi (au sud) de la frontière mongole (au nord), il sillonne les villes et les campagnes. Depuis les Africains du Harlem de Canton jusqu'à son ami millionnaire qui joue sa fortune sur les mines de cuivre, Marc Boulet réussit à explorer la « vraie Chine avec ses vrais changements », telle qu'elle n'est jamais montrée. Grâce à sa belle-famille pékinoise et à sa connaissance de la langue, se métamorphosant parfois en « Chinois blanc », en Ouïgour, il acquiert une vision chinoise et peint un portrait déroutant, bien différent du triomphalisme officiel qui impressionne et inquiète tant les médias occidentaux. Au passage, il bouscule les idées reçues sur le boom économique chinois, l'urbanisation galopante, la corruption, la civilisation plurimillénaire, les droits de l'homme...

Par l'un des meilleurs connaisseurs de la Chine, une enquête indispensable pour comprendre ce pays et son rapport avec l'Occident.

Journaliste, écrivain, né en 1959, Marc Boulet a connu un immense succès avec *Dans la peau d'un Chinois* (1988) et *Dans la peau d'un intouchable* (1994). Il est également l'auteur d'un roman, *L'Exequatur* (2006).

**DENOËL**  
www.denoel.fr

B25994.7  05.08  
ISBN 978.2.20725994.8  
20 €



Extrait de la publication